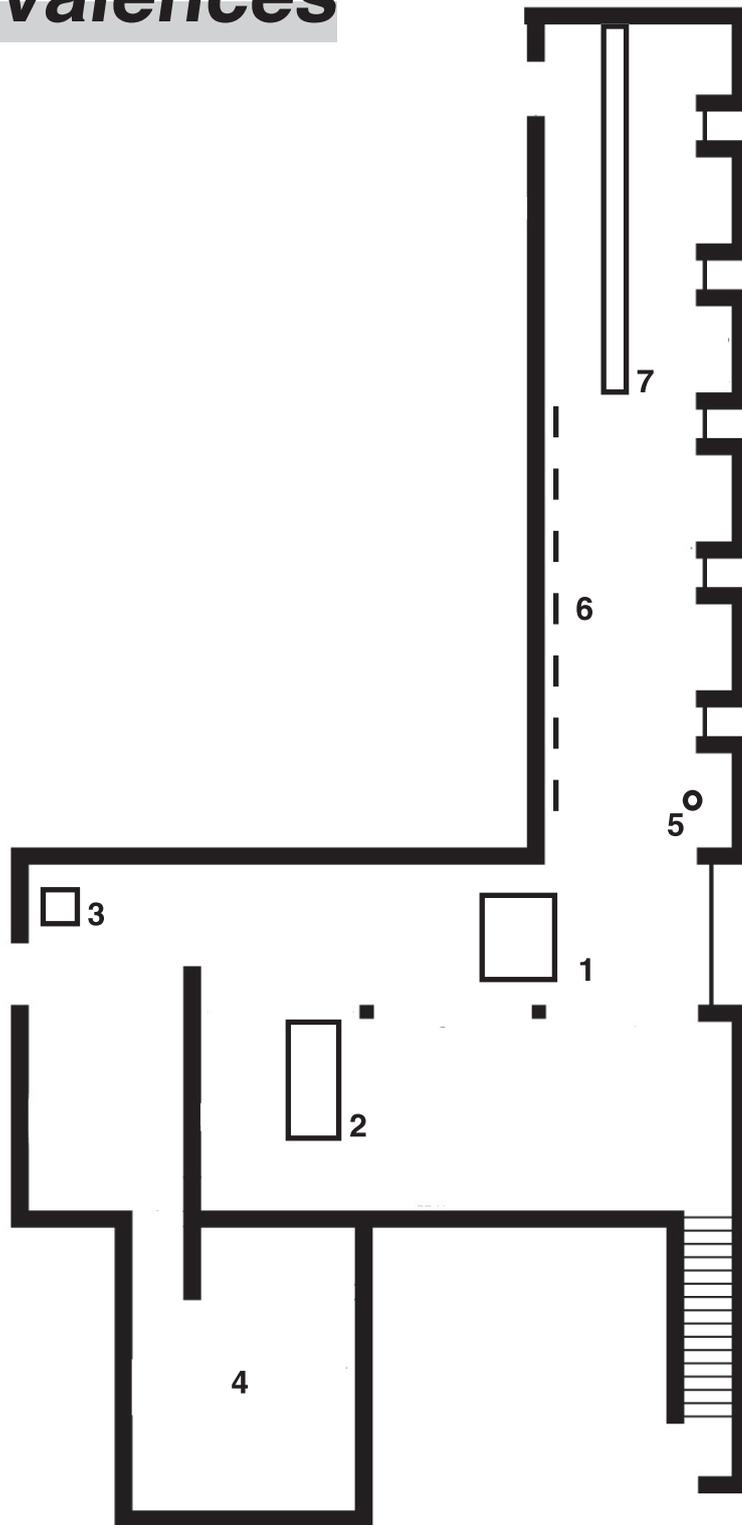


Claire FONTAINE

Équivalences



1 *Visions of the world (Oslo, summer 2007)*, 2007
5 000 affiches off-set, noir et blanc, empilées
120 x 92 cm
Courtesy de l'artiste, Galerie Air de Paris, Paris et
Galerie Chantal Crousel, Paris

2 *Equivalent VIII*, 2007
120 briques, tirage photographique sur papier
d'archive
Courtesy de l'artiste, Galerie Air de Paris, Paris et
Galerie Chantal Crousel, Paris

3 *Etant donné*, 2007
vidéo
Courtesy de l'artiste, Galerie Air de Paris, Paris et
Galerie Chantal Crousel, Paris

4 *Echographies*, 2007
vidéo, couleur, son
176'16"
Courtesy de l'artiste, Galerie Air de Paris, Paris et
Galerie Chantal Crousel, Paris

5 *Passe-Partout (Leurre)*, 2007

Lames de scies à métaux, épingles à nourrice, trombones, clés allen, chaîne, hameçons et mouches

Courtesy de l'artiste, Galerie Air de Paris, Paris et Galerie Chantal Crousel, Paris

7 *Lever (version américaine)*, 2007

137 briques, tirages photographiques sur papier d'archive

Courtesy de l'artiste, Galerie Air de Paris, Paris et Galerie Chantal Crousel, Paris

6 *Untitled (one is no one)*, 2007

Sérigraphie, graphite, gouache

95 x 95 cm

Courtesy de l'artiste, Galerie Air de Paris, Paris et Galerie Chantal Crousel, Paris

Claire Fontaine est représentée par les galeries Chantal Crousel (Paris) et Air de Paris (Paris).

L'exposition de Claire Fontaine à La Villa Arson a pour titre *Equivalences*, car elle tourne autour de différentes formes d'illisibilité produites par la massification. Un signifiant peut devenir équivalent à un autre au sein d'une interprétation du réel qui n'implique aucune réappropriation des contenus. Les savoirs qui ne nous transforment pas et qui n'ont pas de valeur d'usage sont pour la majorité de l'humanité une masse opaque et confuse dans laquelle il est impossible de s'orienter, une nuit où tous les chats sont gris et toutes les œuvres d'art contemporain sont des vaines gesticulations. En partant de cet état de choses Claire Fontaine articule une installation dans laquelle interagissent des sculptures, des vidéos, des peintures et des affiches comme autant de questionnements et non pas comme des affirmations d'une certitude.

Les deux travaux vidéo explorent la troublante opacité des corps rendue publique par la technologie. Dans *Echographies* une compilation de home movies extraits de *You Tube* montre un défilement d'échographies tridimensionnelles. Le fœtus, au centre depuis un demi-siècle des débats sur les droits des non-nés et du notamment «droit à vivre» avant encore d'exister, prend forme comme un spectre errant dans les limbes du pas-encore. Le regard abusif de la machine réalise ici la prophétie de Barbara Duden qui décrivait le corps de la femme comme un lieu public. Ces images on ne peut plus inquiétantes ont été conservées dans le montage originaire qui les voit associées par leurs propriétaires à tout ce qu'il y a de plus prosaïque et commercial dans la vie quotidienne administrée. Si les échographies sur *You Tube* ont bien un public et des sujets – d'ailleurs toujours au moins deux, la mère dont le ventre est support ou médium, et le non-né qui est protagoniste – ainsi que tout ready-made elles n'ont pas de véritable auteur, car c'est la résonance magnétique qui choisit la capture des traits presque humains ou leur déformation dans un magma organique indiscernable.

Etant donné aborde un autre regard voyeuriste sur le mystère du corps à l'époque de la biopolitique. Regardeurs exclus et infantilisés, ce n'est pas devant la serrure duchampienne que nous mesurons l'ampleur de notre impuissance de spectateur, mais devant les images des chaînes cryptées. N'ayant pas payé le prix qui rendrait les films pornographiques banalement clairs, nous les devinons à travers une grille horizontale de brouillages qui géométrise les corps et les rend abstraits. La pornographie, dont la vocation est de concerner n'importe qui, est ici obscurée par le filtre télévisuel qui bloque les regards comme un rideau faussement pudique. C'est le résultat de cet espionnage vain et de ce frottement entre curiosité frustrée et barrières technologiques qui fait l'objet de la vidéo : une image-mouvement abstraite et picturale autonomisée de son intention érotique première.

Le tas d'affiches intitulé *Visions of the world. Oslo summer 2007* fait partie de la série *Visions of the world* qui réunit des choses et des faits que nous ne comprenons pas, le plus souvent présentés sous forme d'images. Rien de ce qu'il y a d'obscur dans ces informations visuelles n'est l'effet d'une retouche. Et bien que nous en connaissions souvent la source et le contexte, quelque chose en elles demeure problématique.

L'affiche montre une peinture réalisé avec un pochoir antifasciste, photographiée dans une rue d'Oslo, et qui a été visiblement entamée par une personne de convictions fascistes. Le geste du grattage méticuleux et répété que nous déchiffrons dans la croix gammée fantôme et blanchie, est un acte paradoxal. Le fasciste finit par effacer le symbole de son credo et en même temps le rapport de force qui s'est cristallisé

sur un mur de la ville garde toute l'ambiguïté du langage dans lequel il s'est traduit. Que voudrait-il dire se débarrasser du fascisme en le mettant à la poubelle (de l'histoire ?) ? En quoi ce geste n'est-il pas symétrique d'une volonté d'extermination ? La croix gammée effacée est plus présente à la fin que la silhouette stylisée qui devrait représenter l'éboueur politique à la bonne action.

Equivalent VIII est un détournement de l'œuvre éponyme de Carl Andre. Les cent trente briques ignifuges sont ici recouvertes des couvertures d'essais en édition de poche. Les livres en éditions folio, ici pétrifiés, ont tous un dos équivalent indépendamment de leur nombre de pages, car il est modélisé sur l'épaisseur constante des briques. Les livres apparaissent vidés de leurs contenus et en même temps ramenés à une métonymie très littérale, qui traverse minimalisme et art conceptuel pour atterrir dans l'espace inquiétant de notre nouvel analphabétisme. Les couvertures de cette collection arborent toujours une reproduction d'œuvre d'art, dont l'usage est sans doute de décorer ou d'illustrer d'une manière ou d'une autre le propos de l'essai. Claire Fontaine en réifiant un échantillon de culture massifiée pose la question de sa réception ainsi que celle de son format. La marchandise culturelle a-t-elle encore une valeur d'usage révolutionnaire possible ? Peut-elle encore instaurer un nouveau partage du sensible et changer des vies ?

Une deuxième sculpture en briques ignifuges reprend le *Lever* de Carl Andre mais cette fois-ci l'opération est de l'ordre d'une réduction tautologique, la boucle signifiante est bouclée par le titre de l'ouvrage choisi et répété sur chaque brique : *Différence et répétition* de Gilles Deleuze dans son édition américaine.

Toujours basée sur l'accumulation et sur la digestion incertaine de la référence une ligne de peintures encadrées côtoie *Lever*. Cette série de dix peintures, réalisées sur dix sérigraphies de portraits de Marilyn dans les mêmes couleurs que l'édition originelle de Warhol, donne à voir le visage de la diva oblitéré par la phrase peinte en caractères d'un pochoir « one is no one ». Originellement tirée d'un slogan de la banque HSBC qui publicisait ses taux d'intérêt avantageux, « one is no one » se transforme ici en questions autour de la singularité dans une société industrielle, bâtie sur la production en série des subjectivités et sur la starification de certains comme faux remède à la destruction de la liberté d'être ensemble et de réellement communiquer de tous.

Passe-partout Leurre est une version particulière faisant partie d'une série de sculptures réalisées dans le but de transformer leur acheteur en cambrioleur potentiel. Celle-ci faite d'appâts étincelants et d'hameçons acuminés ne peut être manipulée mais elle exerce une séduction quasi animale sur le spectateur et questionne par là le terrain encore et toujours rétinien de l'art contemporain.

Une phrase brûlée au plafond de l'espace d'exposition rappelle les femmes comme sujets oubliés jusque dans la lutte contre l'exploitation. Travailleuses sans usine, leur lieu de travail est coextensif à leur monde, elles sont donc protagonistes d'une grève différente, plus radicale que la grève générale, une grève de la subjectivité qui nous invite tous à s'y joindre, celle qu'on a appelé la grève humaine.

Claire Fontaine, Paris, 1 octobre 2007

villa
arson
nice

La Villa Arson est un établissement public administratif sous tutelle du ministère de la Culture et de la Communication. Elle reçoit le soutien du Conseil Général des Alpes-Maritimes, de la Région Provence-Alpes Côte d'Azur et de la Ville de Nice.

Le Centre national d'art contemporain est ouvert tous les jours de 14h à 18h.
Fermeture le mardi (fermeture exceptionnelle les 24 et 31/12 2007).
Entrée libre.

Service des publics Christelle Alin : alin@villa-arson.org - Tél. 00 33 (0)4 92 07 73 84
Céline Chazalviel : chazalviel@villa-arson.org

VILLA ARSON
20 avenue Stephen Liégeard F-06105 Nice cedex 2
T 00 33 (0) 4 92 07 73 73 F 00 33 (0) 4 93 84 41 55
cnac@villa-arson.org